

SONDAGE MENÉ AUPRÈS DE CANADIENS FORTUNÉS

Beaucoup estiment que leurs enfants ne sont pas prêts à gérer leur héritage

Un peu plus du quart (27 %) des Canadiens fortunés doutent de la capacité de leurs enfants à gérer leur patrimoine, selon une étude menée ce printemps par Ipsos Reid pour le compte de BMO Banque privée Harris.

La première partie de l'étude, qui consistait en un sondage en ligne auquel 61 809 participants ont répondu, révélait qu'un quart des Canadiens doutaient de la capacité de leurs enfants à gérer un héritage.

Un sondage détaillé, mené ensuite auprès de 536 participants dont le patrimoine s'élevait à 500 000 \$ ou plus, a aussi fait ressortir leurs doutes sur la capacité de leurs enfants à gérer leur patrimoine. Parmi ces participants, 22 % se sont dits « très préoccupés » et 78 % « plutôt préoccupés » par la façon dont leurs enfants géreront leur patrimoine.

« En tant que conseillers de confiance de nos clients, nous savons depuis toujours que de nombreuses familles éprouvent des difficultés dans le cadre du processus de planification successorale



et qu'elles ont besoin de notre aide pour les surmonter, explique Jean Blacklock, vice-présidente et directrice générale – Services de gestion de patrimoine, BMO Banque privée Harris. Le sondage a apporté des renseignements précis sur la nature des préoccupations des Canadiens fortunés et sur la manière dont ils entendent y faire face. »

Selon elle, les enfants de ces familles doivent parfois composer avec des situations particulières en matière de gestion financière, par exemple s'il est possible qu'ils prennent un jour la relève d'une entreprise familiale prospère ou qu'ils contribuent à la gestion d'un important portefeuille de placements. *(suite à la page suivante)*

DANS CE
numéro

- BEAUCOUP ESTIMENT QUE LEURS ENFANTS NE SONT PAS PRÊTS À GÉRER LEUR HÉRITAGE
- LA SÉCURITÉ REDÉFINIE – LE RISQUE CACHÉ DES ESPÈCES ET DES OBLIGATIONS
- PERSPECTIVES DES MARCHÉS

(suite de la page précédente)

Pourquoi s'inquiètent-ils?

Les principales sources de préoccupations des participants au sondage sont le fait que, selon eux, leurs enfants gaspillent leur argent (38 %), qu'ils subissent l'influence d'une personne en qui le parent n'a pas confiance ou qu'il ne tient pas en haute estime (16 %), qu'ils sont sans emploi ou sous-employés (16 %) ou encore qu'ils sont trop jeunes (14 %). Dans une moindre mesure, ils sont préoccupés par le manque d'expérience financière de leurs enfants (8 %), le fait que l'un d'entre eux souffre d'une déficience (4 %), de toxicomanie ou d'alcoolisme (3 %), ou par la complexité de la succession (2 %).

Ces préoccupations influencent la façon dont les parents appréhendent la planification successorale. Parmi les participants au sondage qui doutent de la capacité de leurs enfants à gérer leur patrimoine, 31 % leur recommandent, dans leur testament, des moyens de gérer leur héritage et 43 % prévoient l'établissement de fiducies testamentaires pour le compte de leurs enfants.

Les participants ont indiqué que la plus grande partie de la succession (71 %) sera remise à leur conjoint ou partenaire, que 24 % seront distribués à leurs enfants et que le reste sera légué à une variété d'autres bénéficiaires (autre membre de la famille, amis, petits-enfants, organismes de bienfaisance, églises, établissements d'enseignement, etc.).

La planification successorale : un travail d'équipe

M^{me} Blacklock rappelle qu'aider les clients à élaborer leur plan successoral fait partie des activités principales de BMO Banque privée Harris. Nos directeurs principaux – Services de gestion de patrimoine offrent des conseils professionnels – la plupart sont des juristes ou des comptables – et travaillent en étroite collaboration avec les avocats, notaires ou comptables des clients pour élaborer les meilleures solutions possible.

« Les résultats du sondage permettront à BMO Banque privée Harris, qui fait figure de chef de file en matière de services bancaires privés au Canada, de conserver une longueur d'avance sur ses concurrents, de mieux comprendre les préoccupations de ses clients et donc de mieux répondre à leurs besoins en matière de planification successorale. »

En ce sens, les séminaires en matière financière de BMO Banque privée Harris, qui s'adressent aux jeunes enfants adultes de nos clients, remportent déjà un vif succès.

« Quelque 25 jeunes ont pris part à chacun des neuf séminaires organisés ces deux dernières années et, dans certains cas, nous avons dû prévoir une liste d'attente. Nous sommes la seule banque canadienne à offrir ce genre de services. De toute évidence, ces séminaires répondent aux besoins de nos clients fortunés et de leurs enfants, et les résultats du sondage soulignent leur importance. »

Ces cours privés, où la présence des parents est interdite, représentent pour les jeunes l'occasion d'apprendre, en toute quiétude, à établir un budget et à se familiariser avec les principes de placement ainsi que la gestion des finances. Les cours sont donnés par un animateur chevronné, qui veille à ce que les jeunes se sentent les bienvenus et soient suffisamment à l'aide pour poser des questions en toute confiance.

Raisons de leurs insomnies

Les principales sources de préoccupations des participants au sondage sont le fait que, selon eux, leurs enfants gaspillent leur argent (38 %), qu'ils subissent l'influence d'une personne en qui le parent n'a pas confiance ou qu'il ne tient pas en haute estime (16 %), qu'ils sont sans emploi ou sous-employés (16 %) ou encore qu'ils sont trop jeunes (14 %).

Sommaire des résultats du sondage d'Ipsos Reid

- 64 % des participants étaient âgés de 45 à 64 ans, ce qui correspond aux données démographiques concernant les baby-boomers (nés entre 1946 et 1964); 18 % étaient âgés de 18 à 44 ans et 18 %, de 65 ans et plus.
- 62 % des participants au sondage étaient des hommes.
- 43 % des participants habitent en Ontario, 36 % dans l'Ouest canadien, 11 % au Québec, 6 % au Manitoba ou en Saskatchewan et 4 % dans les provinces de l'Atlantique.
- 35 % disposent d'un patrimoine d'un million de dollars ou plus. Il n'existe aucune corrélation entre la valeur de la succession et le niveau de préoccupation des participants.
- 80 % des participants ont rédigé un testament. La probabilité qu'un participant ait préparé un testament est directement proportionnelle à la valeur de la succession.

Les préoccupations sont le lot d'une majorité de parents

Le sondage mené par Ipsos Reid confirme que, de toute évidence, les parents qui s'interrogent sur la capacité de leurs enfants à gérer leur patrimoine sont loin d'être des exceptions.

« Nous pouvons rassurer nos clients sur le fait que leurs préoccupations sont légitimes et que nous pouvons les aider à trouver des solutions grâce à notre solide processus de planification successorale, explique M^{me} Blacklock. Nous pouvons aussi les aider en donnant une formation financière à leurs enfants. »

Selon elle, « quels que soient les besoins du client en matière de planification successorale, son conseiller de BMO Banque privée Harris travaille en étroite collaboration avec lui pendant tout le processus d'élaboration d'un plan solide qui tient compte des connaissances et des compétences de ses bénéficiaires. N'hésitez pas à vous adresser à votre conseiller dès aujourd'hui. »

La sécurité redéfinie

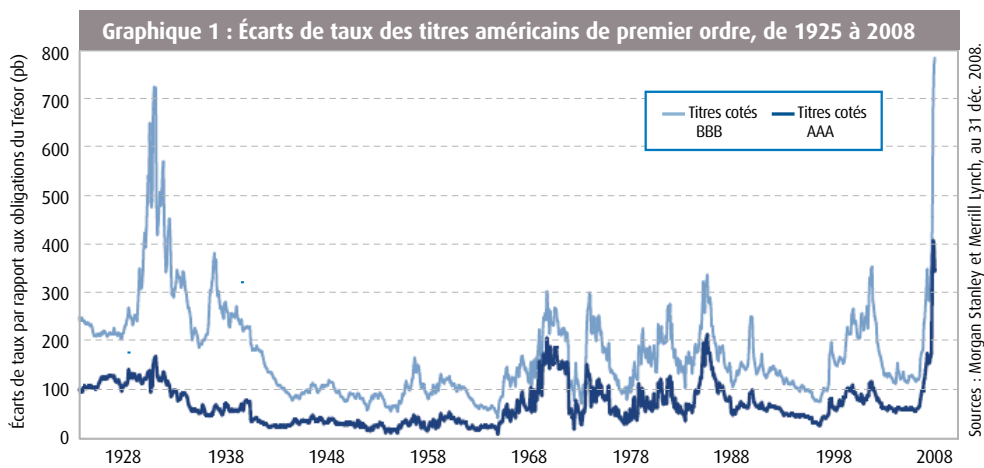
Le risque caché des espèces et des obligations

Changer radicalement la composition d'un portefeuille de placements en actions, en obligations et en espèces par suite d'une forte baisse du marché ne représente habituellement pas une bonne stratégie. En fait, il ne s'agit pas d'une stratégie, mais d'une réaction émotive proche du pile ou face, soutient Andrew Osterback, gestionnaire de portefeuilles d'obligations chez Jones Heward Conseiller en valeurs Inc., un conseiller externe de BMO Banque privée Harris.

« Les gestionnaires financiers professionnels savent que tout placement comporte un certain niveau de risque, explique M. Osterback. Les obligations du gouvernement du Canada sont souvent considérées comme des placements sans risque, mais ce n'est pas toujours le cas. Si vous prêtez 100 \$ au gouvernement pour cinq ans, il est presque certain que vous récupérerez votre argent, mais il est possible aussi que votre placement ait perdu de sa valeur à l'échéance. C'est particulièrement vrai dans une conjoncture comme celle que nous connaissons aujourd'hui, marquée par des taux obligataires et une inflation peu élevés. En ce moment, le taux de rendement à l'échéance des obligations du gouvernement du Canada à 10 ans est d'environ 2,9 %. Les obligations de sociétés offrent peut-être de meilleurs rendements, mais ceux-ci sont assortis d'un risque de crédit. En d'autres mots, il n'est pas certain que la société émettrice sera en mesure de vous rendre vos 100 \$ dans cinq ans. »

Les obligations de sociétés représentent pourtant des placements intéressants lorsque leur taux de rendement à l'échéance est supérieur à celui des obligations gouvernementales de même échéance.

« Le problème tient au fait que les écarts de taux (la différence entre les taux offerts par les obligations



gouvernementales et les obligations de sociétés) sont les plus importants lorsque l'incertitude atteint son paroxysme. À la fin de 2008, ces écarts de taux étaient au moins aussi larges que lors de la Crise de 1929. C'était l'occasion de bonifier le rendement des portefeuilles d'obligations, mais ce rendement additionnel était assorti d'un risque de crédit appréciable. Malgré tout, le jeu en valait la chandelle. »

Paul Taylor, chef des placements chez BMO Banque privée Harris, est d'avis que l'automne dernier ou ce printemps, les espèces et les obligations représentaient des placements intéressants. « Mais les choses ont changé, précise-t-il. En cas de remontée de l'inflation, les obligations canadiennes ne procureront plus que de maigres rendements ».

Dans l'ensemble, les taux d'intérêt sont actuellement très peu élevés, mais leur augmentation ferait chuter la valeur des obligations. Par ailleurs, les mesures de relance massives mises en œuvre par les gouvernements pour extirper l'économie mondiale de la récession devraient entraîner une flambée de l'inflation et gruger les rendements des espèces et des obligations.

Se tenir loin des marchés n'est pas sans risque non plus. Comme le dit Warren Buffett : « En ce moment, les investisseurs qui détiennent des

quasiespèces se sentent en sécurité. Ils ont tort. Ils ont opté pour un piètre placement à long terme, qui procure un rendement quasiment nul et dont la valeur ne peut que baisser* ».

Paul Taylor et Andrew Osterback sont d'avis que les actions procureront vraisemblablement de meilleurs rendements que les espèces et les obligations.

« Dans le contexte de volatilité que nous connaissons actuellement, vous pouvez surpondérer l'une ou l'autre catégorie d'actif, estime M. Taylor, mais votre portefeuille doit rester largement diversifié entre les actions, les obligations et les espèces. Notre style de gestion consiste à éviter les extrêmes. »

Les gestionnaires financiers professionnels savent que tout placement comporte un certain niveau de risque.

« Garder son sang-froid et suivre un plan financier ainsi qu'un programme de placement sont des éléments cruciaux de la réussite à long terme en matière de placement. Pour toute question concernant le présent article, communiquez avec votre conseiller de BMO Banque privée Harris. »

* Buffet, Warren. « Buy American. I Am » (16 octobre 2008).



Perspectives des marchés

Rebond dans un marché baissier ou début d'un marché haussier?

Paul Taylor, chef des placements

Actuellement, la grande question que tout le monde se pose est la suivante : commençons-nous enfin à sortir de la récession? Par le passé, une reprise durable des marchés boursiers a précédé, d'environ six à neuf mois, l'arrivée d'une reprise économique.

Certains observateurs croient que la récente reprise des marchés n'est qu'une embellie temporaire dans un marché baissier, voire un simple soubresaut des marchés à l'agonie. Ainsi, il ne s'agirait que d'une remontée à court terme dans un mouvement global à la baisse des marchés.

Examinons les faits.

L'indice S&P/TSX a dégringolé à 7 600 points en novembre, demeurant à ce niveau jusqu'au 9 mars, moment où il est descendu à 7 500. Rétrospectivement, il semble que les marchés avaient atteint le stade de la capitulation complète et que l'on constituait une base pour permettre une certaine forme de récupération. À la deuxième semaine de juin, l'indice atteignait les 10 500 points.

Cependant, un repli juste au-dessus des 9 000 points demeure encore possible. Les conditions négatives qui ont conduit à la chute des marchés n'ont pas été complètement éliminées, en dépit de leur amélioration récente notable.

La reprise enregistrée depuis le 9 mars montre que les titres de sociétés canadiennes

à faible capitalisation et moins rentables ont généré les meilleurs rendements, tandis que les titres des sociétés à forte capitalisation ont engendré des rendements plus faibles. Pour le moment, la reprise repose essentiellement sur des titres à faible capitalisation; autrement dit, sur de la pacotille.

Aux personnes trop empressées de saluer le retour des beaux jours, j'aimerais faire une certaine mise en garde. La présente remontée de titres de pacotille pourrait ne pas durer. Il peut s'agir d'une remontée dans un marché baissier qui sera suivie d'un autre repli. Par contre, il se peut aussi que les titres de pacotille ouvrent la voie, que la reprise prenne de l'ampleur et qu'elle s'étende aux sociétés à forte capitalisation et de meilleure qualité. Seul le temps peut le dire.

Pour qu'une reprise soit possible, il faudra une stabilité du système des services financiers mondiaux, une solvabilité s'étendant au-delà du secteur des services financiers (p. ex. une hausse du prix des produits de base) et une amélioration des indicateurs économiques avancés.

On constate un progrès dans le système financier, mais la deuxième condition représente l'aspect qui comporte la plus grande part d'incertitude. Nous voudrions observer des résultats de sociétés manifestement plus solides et plus stables.

Les indicateurs économiques s'améliorent, notamment au chapitre des pertes d'emplois, qui semblent avoir atteint un plateau – ce qui

Les conditions nécessaires à une reprise économique comprennent les éléments suivants :

- Stabilité du système financier
- Solvabilité s'étendant au-delà du secteur des services financiers
- Amélioration des indicateurs économiques avancés

Retour de la confiance des consommateurs, des sociétés et des investisseurs

signifierait que la situation commencerait à se redresser. Une chose plus importante encore est l'évolution des indicateurs avancés, tels que l'indice ISM de l'activité manufacturière aux États-Unis, qui s'est élevé à 42,8 en mai, enregistrant un gain pour un cinquième mois consécutif, après avoir atteint un creux de 32 l'hiver dernier. Tout chiffre supérieur à 50 indique une économie en croissance; tandis que tout chiffre en bas de ce seuil indique une contraction de l'économie ou une récession.

Lorsque les consommateurs, les sociétés et les investisseurs institutionnels auront retrouvé leur confiance, les astres seront enfin alignés pour permettre l'arrivée d'une reprise économique.

Nous pourrions alors cesser de nous tracasser au sujet de la possibilité d'un simple rebond dans un marché baissier.

L'Exclusif est publié par BMO Groupe financier. Ce bulletin est fourni à titre informatif seulement. Les articles du présent bulletin constituent une source générale d'information et ne doivent pas être considérés comme des conseils particuliers en matière d'investissement ni de planification fiscale, ni sur le plan juridique. Les placements doivent être évalués en fonction de la situation de chaque investisseur. Les opinions exprimées dans cette publication ne sont pas nécessairement celles de BMO Banque privée Harris. Les renseignements et les statistiques contenus dans le présent bulletin sont fondés sur des sources que nous estimons fiables, sans toutefois en garantir l'exactitude ni l'exhaustivité. Veuillez faire parvenir vos commentaires et suggestions au rédacteur en chef, L'Exclusif, First Canadian Place, 54th Floor, Toronto (Ontario) M5X 1H3 ou composer le 1-800-844-6442 pour joindre votre bureau de BMO Banque privée Harris.

Les services bancaires sont offerts au Canada par l'entremise de BMO Banque de Montréal, et aux États-Unis par l'entremise de Harris Private Bank, de Harris Trust and Savings Bank et de ses filiales. Les services de gestion de portefeuille sont offerts par l'entremise de BMO Harris Gestion de placements Inc., une filiale indirecte de la Banque de Montréal. Les services en matière successorale, fiduciaire et fiscale, d'administration, de planification et de garde de valeurs sont offerts par l'entremise de la Société de fiducie BMO, une filiale en propriété exclusive de la Banque de Montréal. Tous droits réservés © 2009, Banque de Montréal, 06/09.

^{MD} « BMO (le médaillon contenant le M souligné) Banque privée Harris » est une marque de commerce déposée de la Banque de Montréal, utilisée sous licence.

^{MD} Marque de commerce déposée de la Banque de Montréal, utilisée sous licence.

Photos : © Monica Tap, One-Second Hudson #3, 2007, huile sur toile, BMO Groupe financier, Collection d'œuvres d'art d'entreprise. Photo © Musée des beaux-arts du Canada. Lawren S. Harris, Lac Malinche, Parc Jasper 1924 (détail). Toutes les images sont reproduites avec autorisation.



L'Exclusif en ligne

Vous trouverez ce numéro et les numéros précédents de L'Exclusif sur le site bmoBanquePriveeHarris.com

BMO  **Banque privée Harris**